



# L'AVIRON, MEMBRE APPRÉCIÉ DE LA FAMILLE OLYMPIQUE

par *DONATO MARTUCCI*

L'aviron a toujours été considéré par le CIO comme un membre apprécié de la famille olympique et, de ce fait, inclus avec respect dans tous les programmes. Ce n'est qu'en 1896, aux Jeux d'Athènes, que les compétitions de rameurs furent annulées en raison du mauvais temps qui rendait le plan d'eau impraticable. Depuis longtemps, beaucoup pensent et ont écrit que sans l'athlétisme, la nage et l'aviron, les Jeux Olympiques perdraient toute signification. Pourtant, nous devons le reconnaître, cette discipline revient assez cher aux organisateurs des Jeux. Un plan d'eau pour les régates est coûteux à construire et à entretenir.

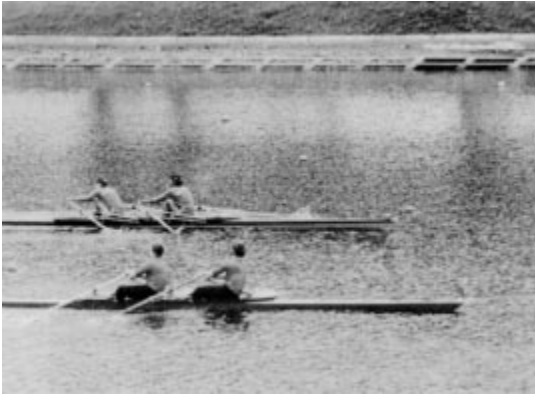
**D**epuis 1936, quand le canoë est devenu un sport olympique, les installations ont été utilisées dès lors pour au moins deux sports. Mais on ne peut nier que certains bassins olympiques, après la fête, ont posé de sérieux problèmes. Il est naturel, par conséquent, qu'on étudie à l'avenir une insertion raisonnable dans le cercle des complexes sportifs polyvalents, comme on le fait déjà en République fédérale d'Allemagne, au Danemark, en Autriche et ailleurs.

La valorisation olympique dont l'importance est appréciable ne peut réussir, toutefois, à compenser certains facteurs négatifs qui font toujours

obstacle au développement de l'aviron dans les pays des cinq continents. En voici quelques-uns:

### 1. LES ALÉAS DE LA COMPÉTITION

L'aviron est exposé, plus que beaucoup d'autres disciplines, aux bizarreries de la météorologie. Dans la plupart des cas, les six couloirs d'eau de la compétition n'offrent pas tous les mêmes conditions. Cela veut dire que les concurrents ne partent pas tous à égalité comme l'exigerait la règle sportive correcte. Jusqu'à maintenant, les couloirs ont été tirés au sort. De sorte que déjà en éliminatoire, une équipe, si valeureuse soit-



elle, peut être sérieusement défavorisée du seul fait qu'elle a eu de la « malchance ». A partir des championnats du monde de Hazewinkel (août-septembre 1985) la FISA a expérimenté un nouveau système, tout au moins pour les compétitions finales. Elle a attribué les couloirs d'eau 3 et 4, considérés comme mieux protégés, aux équipes les mieux placées dans les sélections. Depuis longtemps déjà, on avait fait quelque chose de semblable pour la natation en réservant les couloirs du centre aux nageurs qui avaient obtenu les meilleurs résultats aux éliminatoires. Le remède n'est cependant pas absolu. En fait, il arrive que, parfois le caprice du vent favorise justement les couloirs d'eau « extérieurs ». En conclusion, ou la FISA trouve d'autres solutions en cas de mauvais temps (par exemple en utilisant seulement les couloirs « tranquilles » avec une prolongation logique des temps de la compétition), ou elle se résigne à une injustice qui n'a pas d'équivalent sauf dans certains tirages au sort pour les sports de combat (boxe, lutte, etc.).

### 2. LA DIFFICULTÉ CROISSANTE DE PARVENIR AUX FINALES

Autrefois, la participation de l'aviron aux Jeux Olympiques était très réduite de sorte que les finales à six apparaissaient raisonnables et bien proportionnées. Aujourd'hui, par contre, les concurrents sont passablement plus nombreux, même si l'on n'atteint pas de chiffres élevés. En outre, si l'on tient compte de la difficulté des confrontations, les Comités Nationaux Olympiques excluent de l'enregistrement les équipes modestes et battues d'avance. Le passage des finales à six aux finales à huit élargirait le champ des possibilités; en fait, le titre de finaliste olympique, dans chaque discipline, est devenu assez recherché. Le supplément offert par la FISA, c'est-à-dire la participation aux « petites finales » pour la classification de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> place, ne semble pas suffisant. Mis à part la complication des programmes et l'indifférence du public, il arrive que certaines équipes disputent bien souvent les « petites finales » sans même un minimum d'enthousiasme. Le vainqueur d'une « petite finale » préférerait bien davantage être le 7<sup>e</sup> de la grande finale.

### 3. LE COÛT DES EMBARCATIONS

La science de la construction progresse et les bateaux deviennent aussi toujours plus légers et sophistiqués. Aucune Fédération, aucun Comité Olympique ne peut refuser à ses athlètes un équipement de compétition équivalent à celui de ses adversaires. On connaît l'augmentation exagérée du coût des embarcations. En plus, elles doivent être transportées et sont passablement encombrantes, ce qui veut dire que l'on ajoutera encore des frais aux prix. On n'éprouve pas seulement ce malaise à l'occasion des grandes rencontres internationales; il est constant, quotidien, pour les sociétés d'aviron qui forment la structure de base de chacune des fédérations nationales.

### 4. LES PROBLÈMES DE LA SÉLECTION

Avec le développement considérable du sport moderne, il était naturel que l'on cherche de plus en plus à appeler et à enrôler les jeunes gens des deux sexes dans les diverses disciplines. Chaque boutique vante les marchandises qu'elle a dans de tels cas. Les jeunes gens de haute taille et



bien bâtis qui pourraient se consacrer à l'aviron sont troublés par d'autres chants de sirènes. Le basketball et le volleyball, qui sont des sports d'équipe, ont choisi désormais la voie du professionnalisme. Ils offrent un entraînement plus simple et moins fatigant, le divertissement indéniable du jeu de ballon, la possibilité de participer rapidement aux Jeux Olympiques et, surtout, ils rapportent tout de suite de l'argent, beaucoup d'argent, avec en plus la perspective d'en gagner encore davantage dans l'avenir.

Presque toujours, le jeune homme qui penchait vers l'aviron, influencé par la flatterie, influencé parfois par sa propre famille, accomplit finalement un choix utilitaire. Cela explique les

---

difficultés incontestables dans lesquelles se débat ce sport, et cela légitime aussi l'orgueil des athlètes qui, lui ayant conservé leur faveur, lui donnent une dignité particulière. Ce qui n'est toutefois pas très apprécié des nombreux agents du mercantilisme qui circulent alentour.

### 5. LA DIFFUSION INTERCONTINENTALE

La FISA, comme les autres fédérations sœurs, cherche à élargir toujours davantage le nombre des nations qui pratiquent son sport. Beaucoup de difficultés font obstacle à ce programme, difficultés de caractère social, économique, traditionnel, géographique, etc. Et on ne peut pas non plus négliger un autre aspect; l'aviron devient de plus en plus un sport de sujets superdoués. Le facteur technique (c'est-à-dire les systèmes d'entraînement et de préparation) vient au second plan. En fait, il a été démontré que le talent le plus indiscutable, l'entraînement le plus poussé, ne peuvent franchir l'obstacle d'une supériorité physique écrasante et d'un poids en proportion. Aux Jeux de Rome en 1960, les participants masculins avaient une taille moyenne de 1 m 84,70 et pesaient 82,80 kg. Vingt-quatre ans après, à Los Angeles, la taille moyenne s'était élevée à 1 m 89,88 et le poids à 87,93 kg.

Quant aux médaillés olympiques, les comparaisons sont les suivantes: à Rome, taille de 1 m 85,36 et 82,70 kg; à Los Angeles, taille de 1 m 91,80 et 89,78 kg. Les données concernant les rameurs sont tout aussi éloquentes. La taille moyenne des participants aux Jeux de Los Angeles était de 1 m 76,82 et leur poids de 72,27 kg, tandis que les vainqueurs mesuraient 1 m 77,69 et pesaient 73,96 kg.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand expert en démographie pour parvenir à des conclusions évidentes. Des rameurs et des nageurs dotés de pareils moyens physiques ne peuvent pas être alignés par tous les pays, ni par tous les continents. Ainsi à Hazewinkel, au siège des championnats du monde de 1985, l'Afrique était totalement absente. L'Amérique du Sud participait au « deux avec... » (Brésil), au « deux sans... » (Brésil encore), au « simple » (Argentine), au « double » (Chili). Le seul pays asiatique présent était la Corée du Sud qui a participé aux épreuves du « simple », du « deux avec... » et du « quatre sans... ». Mais, comme chacun sait, la Corée organisera les Jeux Olympiques de 1988 et elle se devait de faire un minimum de figuration aux



championnats mondiaux dans l'un des sports olympiques traditionnels.

En considérant tous les facteurs que nous venons d'exposer, on parvient à la conclusion que la participation aux épreuves sportives dominées par des athlètes tellement supérieurs en force et en capacité devient une entreprise onéreuse qui n'est pas même justifiée par le moindre espoir d'obtenir un rang honorable. La Fédération Internationale compétente s'est pleinement rendu compte de cette réalité. De sorte que ne pouvant modifier certaines situations désormais établies, elle a ouvert la voie à une nouvelle catégorie d'athlètes, les « poids légers », auxquels on impose les limites maxima de 72,5 kg, pour les hommes et de 59 kg pour les dames. La réponse à cette initiative a été reconfortante et la FISA a reconnu la qualité de championnat du monde aux épreuves de ces catégories. A Hazewinkel, les hommes ont concouru dans le « simple », le « double », le « quatre sans... » et le « huit ». Les dames dans le « simple », le « double » et le « quatre sans... ». Les inscriptions n'ont pas donné de résultats exceptionnels mais au moins deux pays asiatiques « découragés », la Chine et le Japon, ont à nouveau marqué leur présence.

C'est pourquoi la question qui a été soulevée entre la FISA et le CIO à propos de l'inclusion des épreuves pour « poids légers » mérite une réflexion qui sera poursuivie, nous l'espérons, dans un climat de compréhension réciproque.

*D. M.*